



Antoine de Galbert, une collection test pour le marché

Par Béatrice de Rochebouët

Le 5 septembre 2025 à 14h37

paris Piasa art



La vente est à découvrir le 24 septembre, chez Piasa, à Paris. *ROMAIN LAFABREGUE / AFP*

Très tôt, cet amateur d'art sans frontières s'est intéressé à l'art brut, une intuition devenue passion. Il se sépare aujourd'hui de plus de 200 œuvres par des grands noms et des plus petits.

Sans défricheurs visionnaires, point de marché. Ce sont ces curieux et audacieux de la première heure, parfois marginaux comme ces créateurs vivant dans une altérité mentale et sociale, à l'écart des milieux artistiques, qui ont fait sortir l'art brut de sa niche. Même si ce domaine reste un petit marché de connaisseurs autodidactes ou, à l'inverse, de néophytes, sensibles à la beauté brute des œuvres de ces originaux, solitaires ou réprouvés, souvent sortis d'hôpitaux psychiatriques.

Collectionneur et donateur au regard totalement libre, Antoine de Galbert fut l'un de ceux-là. Il a fonctionné à l'instinct. Au gré des coups de foudre, touché notamment par la grâce de l'œuvre du Lyonnais Philippe Dereux, maître des collages en épluchures de légumes ou de fruits. À la tête de la fondation qui porte son nom, ce Grenoblois qui a débuté comme galeriste, «*sans même savoir qui était Marcel Duchamp*», avoue-t-il, veut définitivement tourner la page. Pour s'alléger et épargner cet héritage trop lourd à ses enfants. Il a fermé son lieu d'exposition La Maison rouge, en 2018, et commencé à se séparer de ses quelque 2000 œuvres, allant des coiffes ethniques aux photographies dont il a fait don, en partie, au musée de sa ville natale. Le 24 septembre, chez Piasa, à Paris, il vend tout ce qui a trait à l'art brut, soit à peine 10 % de sa collection.

Une première aux enchères pour ce grand mécène de l'art contemporain qui achète toujours. «*Faire une donation au Centre Pompidou alors que celui-ci a déjà reçu l'ensemble historique de Bruno Decharme n'aurait pas apporté plus. Alors j'ai préféré le mettre aux enchères*», confie Antoine de Galbert. Par l'importance de ses choix, la vente en deux parties (le tout estimé entre 2 et 2,7 millions d'euros) devrait faire date dans la reconnaissance de cet art.

Une collection «faite avec l'émotion du cœur»

Reste à voir comment le marché va réagir. «*Je n'en ai aucune idée*, répond-il avec franchise, *même si je pense que les pièces historiques de Willem van Genk, Louis Soutter ou Henry Darger ne pourront échapper à l'œil des musées, en France et jusqu'en Amérique. Quant aux amateurs, ils y verront une collection très sincère, faite avec l'émotion du cœur, échappant sans doute à la pure définition de l'art brut selon Dubuffet.*» C'est justement en visitant la donation de Jean Dubuffet à Lausanne, au début des années 1980, qu'Antoine de Galbert a «*immédiatement ressenti un immense intérêt face à ces artistes pour la plupart inconscients de bâtir une œuvre et dans l'ignorance de l'histoire de l'art. Cette rencontre déterminante m'a permis de rentrer en art par une petite porte qui ne nécessitait pas de codes de lecture ou de connaissances particulières. Ces œuvres m'ont accueilli tel que j'étais, un simple amateur de formes et de couleurs fasciné par la création*», ajoute-t-il.

À La Maison rouge, Antoine de Galbert a contribué à faire sortir cet art de l'ombre. «*Longtemps frileuses, les institutions françaises ont mis du temps à suivre. Je travaille plus avec les internationales*», confie le marchand Christian Berst, qui défend

ce secteur depuis vingt ans, date anniversaire de sa galerie célébrée par deux expositions, ce samedi, passage des Gravilliers, dans le 3^e arrondissement de Paris.

Ne pas ghettoïser l'art brut

«J'ai montré l'art brut dans de grandes foires. Notamment à l'Arco Madrid, en 2023, avec la Cubaine Misleidys Castillo Pedroso et la Brésilienne Marilena Pelosi, à ou à Art Basel, en 2024, avec Carlo Zinelli, interné en hôpital psychiatrique pendant vingt-quatre ans. Mon but était de confronter l'art brut à l'art contemporain et ne pas le ghettoïser dans des salons spécifiques, comme l'Outsider Art Fair créée il y a trente ans, à New York, et qui a abandonné son édition parisienne. Je ne prête pas moins de 250 pièces par an à des galeries ou musées et j'ai publié près de 200 livres», ajoute-t-il.

Dernier en date : *Ce que l'art brut nous fait*, un petit livre de confidences de collectionneurs, galeristes, directeurs de musée, écrivains, artistes, psychiatres. Tous ont répondu à l'effet que leur font ces « productions qui nous renvoient tantôt à la production créatrice originelle comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde, tantôt au besoin de réparer le monde, de le soigner, de le rendre habitable ». On comprend là que le sujet est complexe. D'où un marché, proposant des œuvres parfois dures, qui l'est tout autant.

En marge de l'art contemporain

Longtemps en marge, il ne s'est pas fait tout seul. Il a fallu le soutien des galeries, des Biennales, des maisons de ventes comme Christie's, qui en a fait sa spécialité à New York, pour décrocher quelques records. Dans l'ensemble, les prix restent modestes, à des années-lumière de ceux de l'art contemporain.

Dans la vente Galbert, les prix démarrent à 600-800 euros, notamment pour le Russe Eugène Gabritschevsky, mort en Allemagne, dont on connaît la vie grâce aux lettres écrites par son frère Georges. Ils plafonnent à 150.000-200.000 pour Willem van Genk, le Néerlandais qui fut placé dans un atelier pour handicapés mentaux, voire à 300.000-400.000 pour Louis Soutter, le Suisse cantonné à l'isolement dans un hospice pour vieillards du Jura. Mais il y a quantité d'autres noms à faire sortir de l'oubli.

[La rédaction vous conseille](#)

- [L'art brut, nouvelle folie des musées](#)
- [Art brut : ses pépites et ses questions](#)
- [Martine Lusardy: «L'art brut est peut-être le seul espace dans l'art qui résiste au marché»](#)

Sur le même thème

Viol à l'hôpital Sainte Périne : l'enquête classée sans suite, une décision «inadmissible» pour la famille de la patiente 🏹



Pourquoi la Cour des comptes s'oppose à la gratuité des trams, métros et bus



Le Figaro a testé les 15 restaurants en vue de la rentrée parisienne 🏹



À Paris, les classes moyennes prises en étau entre les HLM et les nouveaux rentiers 🏹



Rod Paradot, au Théâtre de l'Œuvre : «Les gens vont se demander si je mérite mon Molière» 🏹



La femme d'affaires Aude de Thuin innocentée par la justice, quinze mois après le suicide de son mari 🏹



Blocage, poubelles incendiées, heurts avec les policiers... À Paris, le lycée Hélène Boucher cristallise les premières tensions du 10 septembre



Avant-première : chic et audacieux pourquoi l'hôtel Massé est la bonne surprise de la rentrée



Face au succès des préventes, The Weeknd ajoute des dates de concert au Stade de France et à Nice



Parcours des mondes 2025 : le salon international fait de Paris la capitale des arts premiers 🏹



